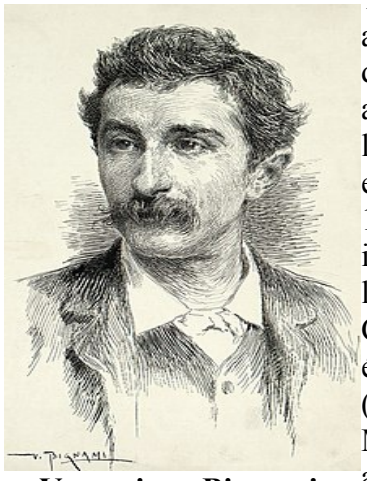
La bohème et Giacomo Puccini, analyse.

1) Giacomo Puccini (1858-1924)

Giacomo Puccini 1908.

Lucca, Palazzo della casa natale di Giacomo Puccini, 8 Corso San Lorenzo.

Né à Lucca (Lucques) le 22 décembre 1858, **Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini Giacomo** naît donc dans ce qui est encore le Grand Duché de Toscane. Il est arrivé dans une famille de cinq générations de musiciens, portant le prénom de son arrière-arrière-grand-père **Giacomo Puccini** (1712-1781), organiste et compositeur de musique sacrée, de son arrière-grand-père **Antonio Benedetto Maria Puccini** (1747-1832), organiste ett compositeur, de son grand-père **Domenico Vincenzo Maria Puccini** (1772-1815), compositeur d'opéras comiques, de son père **Michele Puccini** (1813-1864), professeur de musique, compositeur d'opéra, et organiste, tous de Lucques et maîtres de chapelle de la cathédrale de la ville, à la *Cappella Palatina* de la République de Lucques. **Giacomo** était le sixième enfant d'une famille de neuf enfants. On peut visiter sa maison natale devenue musée en 1979.



Vespasiano Bignami, *Portrait de Ferdinando Fontana, avant 1929.*

Henry Murger en 1854.

Très jeune, il étudie le piano dont il jouait au Caffè Caselli, le chant, l'orgue qu'il joue dans les églises de Lucques dès l'âge de 14 ans. En 1876 (il a 18 ans), il est ébloui par la représentation de l'*Aïda* de **Verdi** à Pise, et cela le décide à composer des opéras. En 1880, il entre au Conservatoire de Milan, où il avait d'abord été refusé, et ceci grâce à l'insistance maternelle auprès de la dame de Compagnie de la **Reine Marguerite.** Là, élève du compositeur **Amilcare Ponchielli** (1834-1886), il devient grand ami de **Pietro Mascagni** (1863-1945). En 1883, après avoir obtenu son diplôme, il rencontre le poète " scapigliato " **Ferdinando Fontana** (1850-1919), qui écrit le livret de son premier opéra *Le Villi* (1884), qui connut un grand succès auprès du public et de la critique, tirée d'un livret du journaliste français **Alphonse Karr** (1808-1890) repris lui-même de *Giselle* (1841) de **Théophile Gautier** (1811-1872) et **Adolphe Adam** (1803-1856) Le **Villi** sont des créatures magiques des légendes allemandes, qui vengent les femmes victimes d'hommes qui les trompent et les trahissent.

Giacomo Puccini entre Giuseppe Giacosa et Luuigi Illica.

La bohème en 1896.

Fort de ce succès et malgré la douleur provoquée par la mort de sa mère en 1884, il publie ensuite *Edgar* sur livret de **Fontana**, inspiré par *La coupe et les lèvres* (1831) d'**Alfred de Musset** (1810-1857), à la demande de l'éditeur **Giulio Ricordi** (1840-1910). Succès mitigé ! Compensé par l'immense réussite de *Manon Lescaut* de 1893, sur livret de plusieurs auteurs dont le nom ne figura pas dans la publication de **Ricordi**. L'oeuvre était tirée du roman de l'**abbé Antoine François Prévost** (1697-1763), *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1731). Ce fut le début de la collaboration avec les librettistes **Giuseppe Giacosa** (1847-1906) et **Luigi Illica** (1857-1919).

C'est avec eux qu'il écrivit *La bohème*, tirée des *Scènes de la vie de bohème* (paru en feuilleton sur Le *Corsaire noir* de 1847 à 1849, et porté au théâtre en 1849, par l'auteur et **Théodore Barrière** (1823-1877). Grand succès international) de **Henry Murger** (1822-1861), dont la première représentation du 1er février 1896 trouva un public enthousiaste, mais des critiques plus réservés face à cette grande nouveauté. Le succès se répéta pendant trente représentations, puis à Bologne, Naples, Palerme, et dans de nombreuses villes italiennes et étrangères, Paris, Londres, Los Angeles, New York..., tandis que La bohème de **Leoncavallo**, bien reçue en 1897, disparut bientôt des répertoires. L'ouvrage de **Murger** mettait en scène sa propre vie dans le Quartier latin à Paris avec des artistes qui ont réellement existé et ont même partagé son expérience de bohème : le personnage de Rodolfo est **Murger** lui-même, celui de Schaunard s'inspire du peintre français **Alexander Schanne**, celui de Marcel du peintre **François Tabard** et celui Colline de l'écrivain et philosophe **Jean Wallon**.

Puccini met ensuite en musique le texte de *La Tosca* (1887), oeuvre de **Victorien Sardou** (1831-1908), adaptée par **Giacosa** et **Illica**. La première représentation du 14 janvier 1900 eut le même succès que *La bohème*. Il se remet au travail en 1902 pour son nouvel opéra, *Madame Butterfly*, écrite à partir d'une oeuvre du dramaturege américain **David Belasco** (1853-1931). Un accident de voiture du 25 février 1903 contraignit **Puccini** à un long repos, et l'opéra ne commença à *La Scala* de Milan que le 17 février 1904 et ce fut un échec complet jusqu'à celle de Brescia en mai, suivie d'un succès qui dure encore aujourd'hui.

À New York pendant deux mois pour des représentations de sa dernière oeuvre, il a l'idée d'écrire une oeuvre, *La fanciulla del West*, sur livret de **Carlo Zancarini** (1873-1943) aidé de **Guelfo Civinini** (1873-1954), **Giacosa** étant décédé en 1906 : la base était un western de **David Belasco**. La première eut lieu en avril 1910, avec la participation d'**Enrico Caruso** (1873-1921), elle connut un véritable triomphe de public mais pas de la critique. Il écrivit ensuite *La rondine*, une pièce allemande d'**Alfred Wilne**, représentée à Monte Carlo avec retard à cause de la guerre, le 27 mars 1917.

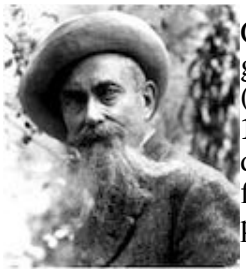
Toujours à la recherche dee solutions originales, il contacte en vain **Gabriele d'Annunzio** (1863-1938) pour écrire ce qui deviendra *Il Trittico*. Pour le livret il se rabat sur **Giuseppe Adami** qui lui écrit *Il tabarro*, et sur le journaliste, chanteur et écrivain **Giovacchino Forzano** (1883-1970) qui lui propose une tragédie, *Suora Angelica* et un texte tiré de **Dante Alighieri** (1265-1321), *Gianni Schicchi*, jouées en 1919.

En 1919, il est nommé grand officier de L'Ordre de la Couronne d'Italie. Il met encore en musique un *Inno di Roma*, sur des vers du poète **Fausto Salvatori** (1870-1929) représenté dans l'enthousiasme du public le 1er juin 1921. Il meurt à Bruxelles le 29 novembre 1924 suite à une opération d'un cancer de la gorge (c'était un fumeur invétéré !).

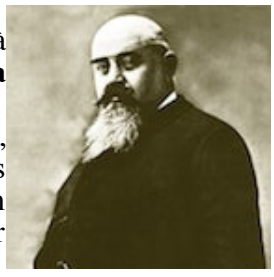
Villa-musée Ouccini à Torre del Lago.

Il avait commencé un dernier opéra, *Turandot,* sur un texte de **Carlo Gozzi** (1720-1806), seule oeuvre fantastique de **Puccin**i, où la Chine devient un royaume des rêves, aidé par le **baron Fassini Camossi**, ex-diplomate en Chine qui possédait un carillon de musiques chinoises dont se servit beaucoup **Puccini.** Mais la mort l'empêcha d'achever l'opéra qui fut terminé par **Franco Alfano** (1875-1954), sous le contrôle d'**Arturo Toscanini** (1867-1957)). Transportée à Milan, sa dépouille fut ensuite enterrée dans sa villa de Torre del Lago, près de Lucques où il avait vécu sa grande passion pour la chasse.

2) La bohème



Cet opéra se compose de quatre "tableaux" (voir les auteurs, à gauche **Luigi Illica** (1857-1919), à droite **Giuseppe Giacosa** (1847-1906) :

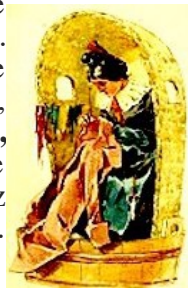


1) Dans une mansarde insalubre et glacée,dant la nuit de Noël, quatre amis discutent : **Rodolfo**, poète et écrivain dont ils finissent par brûler le manuscrit inachevé pour se réchauffer un peu, **Marcello**, peintre qui doit se souffler sur les doigts pour

qu'ils soient moins engourdis, il est l'amant de la riche **Musetta** qui vient de le quitter, **Schaunard**, le musicien qui finit par rapporter un peu d'argent et de la nourriture suite à la vente de sa musique à un Lord anglais, et **Colline**, le philosophe plus calme et rationnel. Ils parviennent à chasser leur propriétaire, **Benoît** qui venait leur faire payer leur loyer en dénonçant ses maîtresses. Enfin, trois d'entre eux sortent pour aller faire un festin au *Café Momus*, et ils attendent **Rodolfo** qui doit finir un article. Pendant ce temps, arrive **Mimi**, (héritée de la **Francine** de **Murger)**, sa voisine brodeuse dont la chandelle s'est éteinte. Rodolfo la retient, ils deviennent très amoureux, se promettent une fidélité éternelle et vont rejoindre les autres. Mimi est telle qu'elle tient peut-être aussi un peu de la pensée de **Jean-jacques Rousseau** et de **Johann Wolfgang von Goethe.**
Tous sont des " scapigliati " (des ébouriffés) du mouvement appelé la "*scapigliatura*" (la bohème) apparu au XIXe siècle ; Ils rejetaient la culture traditionnelle bourgeoise et voulaient renouveler la culture italienne en y intégrant des influences étrangères comme celle du romantisme allemand de **Heinrich Heine** et d'**Ernst Theodor Amadeus Hoffmann**, des bohémiens français comme **Théophile Gautier**, **Gérard de Nerval, Henri Murger,** des poèmes de **Baudelaire** et des œuvres d'**Edgar Allan Poe**.

Rodolfo.

2) Dans le quartier latin : bruits de foule autour des vendeurs ambulants et de leurs cliente, dont **Parpignol,** le marchand de jouets que les enfants attendent. Au Café Momus (grand café du 1er arrondissement de Parisr, où se retrouvaient les artistes et écrivains au XIXè siècle, il était bon marché !), M**arcello** voit arriver **Musetta** au bras de son nouveau protecteur, **Alcindoro,** un vieux conseiller d'État. Ils sont toujours amoureux et s'arrangent pour se retrouver, **Musetta** fait semblant d'avoir mal au pied et envoie **Alcindoro** chez le cordonnier tandis que les deux autres tombent dans les bras l'un de l'autre. Ils sortent tous, laissant à **Alcindoro** la facture du repas à payer.


Mimi.

3) Dans la Barrière d'Enfer (ancienne " porte de fer " du Moyen-âge devenue barrière douanière de Paris), une taverne où se sont retrouvés **Marcello** et **Rodolfo** pour fuir leurs maîtresses. Le premier se querelle sans cesse avec la sienne (C'est l'antithèse parfois comique et en tout cas plus gaie, de l'autre couple), et **Rodolfo** a quitté **Mimi,** avouant finalement qu'il l'aime toujours mais qu'il n'a pas les moyens de la soigner, elle est atteinte de phtisie. **Mimi** entend et ils retombent dans les bras l'un de l'autre en se promettant de ne se séparer qu'au printemps.

Marcello.

Musetta.

4) De retour dans la mansarde, les quatre artistes se retrouvent de nouveau réunis quelques mois plus tard, ils évoquent leurs amours passées. **Musetta** arrive, suivie de **Mimi** qu'elle a retrouvée errant dans les rues parmi les camelots, épuisée car son amant l'a abandonnée. **Schaunard** donne son vieux manteau au Mont-de-piété pour récupérer de quoi réchauffer **Mimi, Marcello** lui achète le manchon qu'elle désirait et **Rodolfo** lui retrouve le bonnet rose qu'il lui avait offert. Mais cette générosité est inutile, le médecin annonce que **Mimi** va mourir, et elle décède sur le lit de **Rodolfo,** qui ne peut plus que crier son nom avec désespoir.

Schaunard

Colline.

Le public avait été séduit, bien sûr par la musique, mais aussi par la nouveauté des personnages, artistes pauvres dans une mansarde insalubre qu'ils ont à peine les moyens de payer, femmes du peuple comme **Mimi,** exploitée et condamnée, parce qu'elle n'a pas d'argent pour se soigner de cette phtisie qui faisait si peur à l'époque, vendeurs ambulants, camelots, laitières, etc. : il se reconnaissait dans ces personnages qui leur ressemblaient plus que les héros, les rois et les grands personnages historiques ou mythologiques. La langue était aussi plus proche de celle que parlaient les spectateurs, par exemple dans les scènes de marché où l'on parle des produits que les gens trouvaient devant chez eux.

Et puis l'histoire d'amour entre **Rodolfo** et **Mimi** relève d'un romantisme de type nouveau. Olyrix (Voir sur Internet) écrit très bien : " *L'histoire d'amour de La Bohème permet à Puccini de mettre en scène un romantisme « inné » et « inconscient », loin des conventions bourgeoises avec ses mariages d'intérêt et ses amours flamboyants et passionnés. Ce romantisme nouveau naît de la sensibilité d'un artiste (Rodolfo) à la beauté d'une ouvrière (Mimi) incarnant la simplicité noble des gens pauvres et exploités et qui, malgré tous les coups du sort, ont une joie de vivre inaltérable et sont toujours serviables et solidaires. À travers le personnage de Mimi, Puccini fait une description de la réalité des conditions de vie des ouvriers parisiens, qui se conclut sur la mort de son héroïne dans la pauvreté et l'anonymat le plus complet (hormis pour ses amis proches et son amant Rodolfo).*
La Bohème propose également une illustration de la lutte des classes à Paris avec ses bourgeois

éternellement insatisfaits, ses artistes pauvres, mais heureux dans leurs arts, et enfin son peuple ouvrier qui survit comme il peut. La grande réussite de cet opéra a été de faire basculer le drame réaliste vers la tragédie lors du troisième tableau en faisant comprendre au spectateur que Mimi ne pourra pas échapper à une mort causée par ses conditions de vie. Ainsi, cette mansarde froide, qui incarnait dans le premier tableau son amour et son bonheur avec Rodolfo, où rien d'autre n'avait d'importance, la tue. Ce basculement propulse la maladie au rang de véritable protagoniste de l'histoire : à la fois élément du drame et incarnation de la tragédie".(Olyrix, voir sur Internet).

Les quatre artistes, représentés à Rouen par Mikhael Piccone, Alessandro Liberatore,Yuri Kissin et William Berger.